Hommage à Marc BLOCH, officier de renseignement dans les tranchées

Category: 1ère Guerre Mondiale (1914-1918),Actualités,Mémoire vivante,Renseignement
20 juillet 2026



[Série] Mémoire du renseignement militaire – Marc Bloch © DRM

Le 16 juin 1944, Marc Bloch est exécuté avec 29 de ses camarades. Le 23 juin 2026, il entrera au Panthéon. Historien majeur, cofondateur des Annales, résistant, l'auteur de *L'Étrange Défaite* fut aussi officier de renseignement au 72e régiment d'infanterie durant la Grande Guerre.

À l'été 1940, la France s'effondre. Démobilisé, Marc Bloch rédige à chaud *L'Étrange Défaite*, ouvrage dans lequel il analyse les causes de la débâcle. Il y fustige notamment l'action du renseignement militaire. Pour comprendre la sévérité de son jugement, il faut revenir vingt-cinq ans plus tôt : Bloch arpentait alors les tranchées de la Grande Guerre comme officier de renseignement.



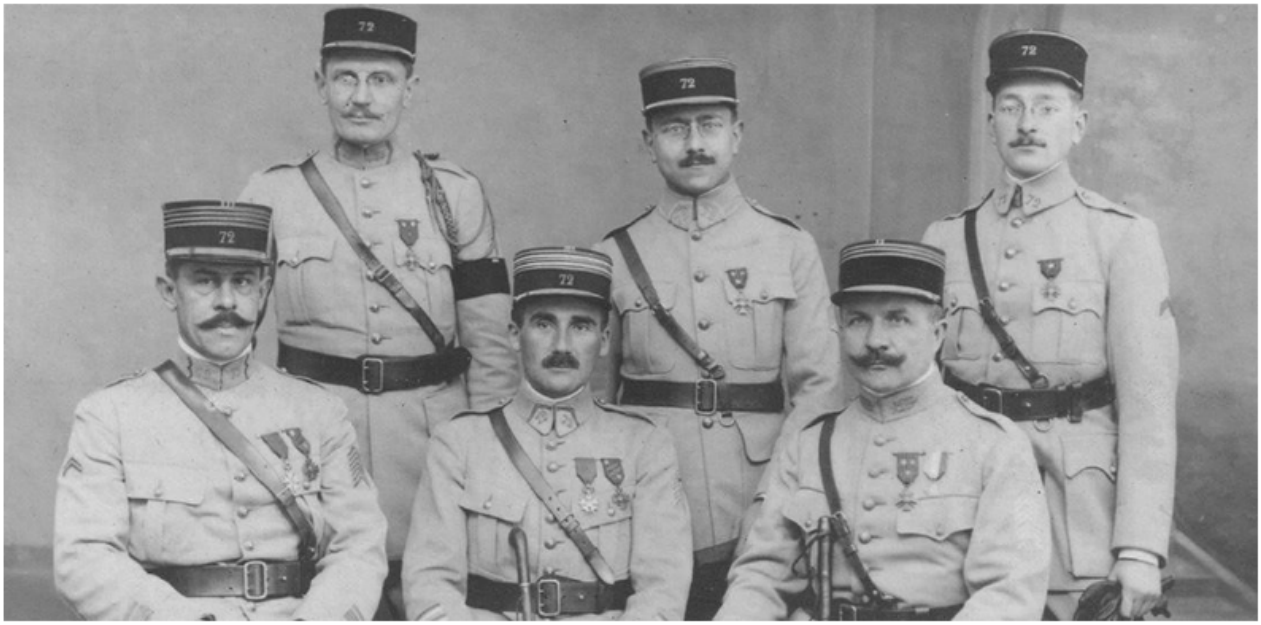
Marc Bloch, en 1914 © Archives familiales Marc Bloch

Un renseignement recueilli directement sur le champ de bataille

Né en 1886 à Lyon dans une famille alsacienne de confession juive, Marc Bloch est professeur au lycée d'Amiens lorsque la guerre éclate en août 1914. Il est affecté au 272e régiment d'infanterie (RI) avant de rejoindre le 72e RI en juin 1915, au grade d'adjudant. « *Ses qualités attirent l'attention du commandement. Brillant, volontaire et surtout polyglotte, il parle couramment l'allemand et l'anglais. D'abord chef de section, Bloch est affecté au service de renseignements du régiment (SRR) à partir de 1916* », explique le lieutenant-colonel Ivan Cadeau, docteur en histoire et chef de la section « opérations et renseignements » au Service

historique de la Défense (SHD).

Dès la fin de l'année 1914, la guerre de position s'installe : le front se fige, les tranchées se généralisent. « *La cavalerie, qui assurait traditionnellement une partie du recueil d'informations sur l'ennemi, ne peut plus remplir ce rôle. Résultat, le commandement est aveugle. Il faut donc inventer d'autres moyens pour savoir ce qui se passe en face* », précise l'historien. Apparus pendant le conflit, les SRR alimentent les 2e Bureaux **[1]** des divisions et des corps d'armée en renseignement tactique, recueilli directement sur le champ de bataille. Deux sources dominent alors : l'observation et l'interrogatoire des prisonniers capturés par le régiment ou des déserteurs passés dans son secteur.



Marc Bloch en 1917 (debout, au centre) © Archives familiales Marc Bloch

Observer le front et faire parler l'ennemi

« *Faute d'une véritable culture du renseignement dans l'armée de l'époque, les militaires ne savent pas toujours quels indices relever* », souligne le lieutenant-colonel Cadeau. « *La formation d'historien de Bloch est ici un atout : il sait distinguer, classer, comparer, synthétiser. Au SRR, il exploite les signalements transmis par les postes d'observation avancés, ces "sonnettes" disséminées sur le front* », poursuit-il. Au SRR, Bloch est également chargé d'interroger les prisonniers et les déserteurs. Sa maîtrise de l'allemand devient un avantage décisif. Mais l'exercice ne s'improvise pas. « *L'interrogatoire est codifié et strictement encadré. Dès l'arrivée des prisonniers, il les trie par catégorie : officiers, sous-officiers, militaires du rang. Son rôle est d'identifier l'homme, son unité, son secteur d'origine* », indique le lieutenant-colonel Cadeau. L'interrogatoire se double de l'exploitation des effets personnels du prisonnier, selon un ordre précis : « *Plaque d'identité d'abord, puis pattes d'épaule, soutaches* **[2]***, passepoils, boutons de tunique ou de capote. Viennent ensuite les armes, vêtements, équipements, documents saisis* », liste-t-il. Neuf fois sur dix, les indices recueillis se répètent. Mais c'est justement la dixième fois qui compte : « *L'apparition d'une unité nouvelle, par exemple, peut annoncer une offensive. Dans le renseignement, les petits ruisseaux font souvent les grandes rivières.* » Le prisonnier est ensuite envoyé vers l'échelon supérieur, à

l’arrière.

Cette affectation au SRR ne le tient pas pour autant à distance du front. « *Ce n’est pas un officier de bureau. Il parcourt les tranchées, assure des liaisons physiques entre les unités, circule dans les boyaux et les abris. Comme tout fantassin, il est exposé* », signale l’historien. Ses états de service, conservés au SHD au château de Vincennes, en témoignent : quatre citations, une par an à partir de 1915, saluent son intelligence, son courage et son sang-froid.



arc Bloch en uniforme du 72e RI et portant la Croix de guerre qu'il a reçue en juin 1918 © DR

1940 : l'amertume de Bloch envers le 2e Bureau

En 1939, à 53 ans et père de six enfants, Marc Bloch pourrait rester à l'écart. Pourtant, il demande à servir. Rappelé dès le 26 août, il est affecté à Strasbourg, où il participe à l'organisation de la mobilisation. Une fois celle-ci achevée, il tente de rejoindre le 2e Bureau, où ses compétences pourraient être utiles. Mais les postes sont déjà pourvus. Bloch intègre le

4e Bureau, responsable des transports et de la logistique, au parc des essences n° 1 de la 1re armée. Depuis ce poste, il observe la machine militaire dont il livrera une analyse sévère dans *L'Étrange Défaite*. Mais pour le lieutenant-colonel Cadeau, ce témoignage doit être replacé dans son contexte : « *Bloch a travaillé dans un service logistique, connu pour ses pesanteurs administratives, ses circuits de décision et ses difficultés d'exécution. Il a aussi assisté aux rivalités internes.* » Et si le Bloch de 1940 est aussi critique envers le 2e Bureau, c'est peut-être parce qu'il a connu, en 1914-1918, « l'âge d'or » du renseignement militaire français. « *D'autres officiers, comme le général Navarre, ancien responsable du Service de renseignement et de la Section allemande, ont porté un regard plus favorable sur le 2B. Celui-ci a souvent correctement analysé les intentions et les capacités de l'adversaire* », décrypte-t-il.

Touché par le statut des Juifs d'octobre 1940, Marc Bloch est exclu de la fonction publique. Relevé de cette mesure en janvier 1941 pour services exceptionnels rendus à la France, il est affecté à Montpellier en juillet. Après l'invasion de la zone sud en 1942, il rejoint la Résistance au sein de Franc-Tireur. « *Jugé trop âgé, sa candidature ne suscite pas l'enthousiasme. Mais il prouve sa valeur et prend des responsabilités. Il participe aux réunions organisées par Jean Moulin, puis devient, en juillet 1943, l'un des trois membres du directoire régional des Mouvements unis de Résistance* », commente le lieutenant-colonel Cadeau. Le 8 mars 1944, la Gestapo l'arrête à Lyon. Torturé, emprisonné à Montluc, il est exécuté le 16 juin 1944 avec 29 de ses camarades.

Propos du Lieutenant-colonel Ivan CADEAU,
Docteur en histoire
Chef de la section « opérations et renseignements »
au Service historique de la Défense (SHD)
Direction du Renseignement Militaire
Mardi 16 juin 2026

[1] Structures qui pilotent les actions de renseignement des forces armées
[2] Ornement sur l'uniforme militaire



Portrait de Marc Bloch © Roger Viollet / Albert Harlingue